

L'Image du vampire dans *The Vampyre* de W. Polidori, *Dracula* de B. Stocker, *Carmilla* de J.S. Le Fanu et *Clarimonde* de T. Guatier.

Séminaire de Littérature et informatique

Stefania Santalucia
Università degli Studi di Bologna

Introduction

À l'intérieur du roman gothique on peut trouver un sujet littéraire qui a acquis avec le temps toujours plus de popularité, jusqu'à arriver à former un vrai sous-courant : il s'agit du genre des vampires.

Ses origines se perdent dans les coutumes et les croyances des populations slaves pas encore soumises à la religion chrétienne, qui réservaient une attention particulière au culte des morts. On trouve d'ailleurs des notices sur des improbables épisodes d'homicides causés par les vampires jusqu'à le XVIII^e siècle, dans des recueils de documents historiques comme l'*Historia Rerum Anglicarum* de William de Newburgh (1100), le *Malleus Maleficarum* de Sprenger et Kramer (1494) et *Remarques sur le Vampyrisme* de Gerard Van Swieten (1755)¹.

Il émerge que le Vampire est un homme commun décédé, qui n'accepte pas de devoir quitter à jamais la vie terrestre, mais qui veut continuer à jouir des prérogatives des vivants. Puisqu'il n'est plus une personne normale, il a des nouvelles caractéristiques conformes à son état intermédiaire de « nosferatu », non-mort, situé entre la vie et la mort. La plus importante est sa façon de manifester les principaux instincts de faim et sexuel, c'est-à-dire de survivance, en suçant le sang des hommes.

La suggestion de cette figure avec le temps a influencé la fantaisie de plusieurs écrivains, qui ont donné lieu au genre littéraire, dont on a parlé dessus. Ils ont délinée en façon toujours plus nette la physionomie, les habitudes, le caractère de ce personnage, qui est entré à la fin dans l'histoire de la littérature, sous le surnom de Dracula, avec une identité bien précise, munit de nationalité, rôle social et politique et goûts propres.

L'archétype du vampire suit trois typologie : celle slave du paysan inculte, qui pendant la vie a vécu dans des perdus villages l'Europe de l'est et retourne après le décès à y semer le terreur ; la deuxième, qui tire son origine des légendes grec-

¹ G. Pilo e S. Fusco, *Introduzione*, in *Storie di vampiri*, Roma, Newton Compton Editori, 1994, pp. 12-13.

romaines et la troisième, plus moderne, fruit de l'invention du fondateur de ce courant, William Polidori.²

Application de l'instrument informatique Antconc 3.2 Ow à une sélection de textes.

Le but de ce travail est de déterminer, grâce à l'analyse d'un choix d'œuvres pertinents, les caractéristiques physiques et psychologiques des vampires qui appartient aux dernières deux catégories, en utilisant le programme informatique AntConc 3.2. Cet instrument permet de vérifier l'*occurrence* des mots, c'est-à-dire leur apparition à l'intérieur d'un ou plus textes et leur *fréquence absolue*, le nombre d'occurrences³, en montrant les *contextes* où elles apparaissent et l'explication graphique de leur récurrences⁴. Il est ainsi possible de former des groupes de mots-clés dans les œuvres prises en considération, mais surtout on peut tracer, ce qu'il concerne le sujet du travail, l'image extérieure et intérieure de ces monstres assoiffés de sang, en remarquant les analogies et les différences entre la tradition ancienne et celle anglaise moderne.

Les œuvres, choisies pour leur importance dans la définition de l'iconographie du vampire, comprennent quatre textes en prose, qui datent le début et la fin du XIX siècle, en permettant de cette façon de suivre l'éventuelle transformation de l'image du vampire.

On trouve des modèles littéraires déjà en 1795 avec le poème *Christabel*, écrit par le poète anglais Coleridge, et en 1797 avec la lyrique *L'épouse de Corinthe* de Goethe, mais il s'agit seulement de faibles et inconscients tentatives d'approcher le sujet, plutôt l'effet d'une suggestion pendant une époque qui allait approfondir le goût pour le macabre et le mystère. Ils reprennent surtout le modèle grec-romain de la Lamia ou

² *Ibid.*, p. 26.

³ M. La Torre, *Le parole che contano, Proposte di analisi testuale automatizzata*, Milano, FrancoAngeli, 2005, pp.86-87.

⁴ E. Je_ek, *Lessico, Classi di parole, strutture, combinazioni*, Bologna, Il Mulino, Itinerari, 2005, p.60.

de l'Empuse, femmes charmantes à l'apparence innocentes, qui séduisent les malchanceux pour leur sucer le sang⁵. Le vrai tournant, qui marque l'entrée en scène du vampire et par conséquent le début du genre, il y a avec *The Vampyre* de William Polidori publié au 1819, conte gotique qui donne la moule sur laquelle se formeront les descendants du personnage, parmi lesquelles brille le *Dracula* de Bram Stoker du 1897. En suivant le modèle féminin du vampire proposé par Coleridge et Goethe, on trouve au contraire *Clarimonde, la morte amoureuse*, de Théophile Gautier du 1836 et la *Carmilla* de Joseph Sheridan le Fanu publié au 1872 ; d'ailleurs, si les deux romans ont pour protagonistes des femmes, seulement la *Clarimonde*, comme on verra, semble suivre les caractéristiques de la tradition ancienne, alors que la *Carmilla* apparaît un heureux mélange entre les deux.

Choix de mots-clé.

Le travail a commencé avec la lecture des textes, à l'intérieur desquels on a individué du premier coup des mots connotatifs du vampire, confirmés et remarqués, de façon différente selon les auteurs, par le programme. Pour utiliser un critère objectif, on a créé des champs sémantiques, en considérant les termes les plus fréquents relatifs au vampire, recourant autour de son apparition.

Exemples de champs sémantiques qui concernent les « couleurs » :

Adjectifs

« white - blanc », « pale - pâle », « blak - noir », « dark - obscur », « red - rouge », « gray - gris », « languid – languide ».

Substantives

« darkness - obscurité » et « light - lumière », « night - nuit » et « day - jour », « languor - langueur ».

⁵ G. Pilo e S. Fusco, *Introduzione*, in *Storie di vampiri*, op. cit., p. 9.

Un autre champ sémantique concerne le concept de l' « extraordinaire » :

Adjectifs

« extraordinary - extraordinaire », « strange - étrange », « peculiar - particulier », « special - spécial », « singular – singulier », « exceptional - exceptionnel », « supernatural - surnaturel.

Un champ sémantique sur des concepts abstraits relatifs à la moralité permet de découvrir une récurrence des mots suivants:

« vice - vice » et « virtue – vertu ».

Exemple de résultats dû à l'application du programme par rapport aux textes complets:

White-Blanc

	Fréquence absolue
The Vampyre	0
Dracul	107
Carmilla	6
Clarimonde	7

Pale-Pâle

	Fréquence absolue
--	-------------------

The Vampyre	2
Dracul	40
Carmilla	10
Clarimonde	5

Blak - noir

	Fréquence absolue
The Vampyre	2
Dracul	35
Carmilla	23
Clarimonde	7

Dark -obscur

	Fréquence absolue
The Vampyre	1
Dracul	77
Carmilla	17
Clarimonde	0

Languid – Languide

	Fréquence absolue
--	-------------------

The Vampyre	0
Dracul	3
Carmilla	7
Clarimonde	0

Languor - Languer

	Fréquence absolue
The Vampyre	0
Dracul	0
Carmilla	7
Clarimonde	0

Strange - Etrange

	Fréquence absolue
The Vampyre	0
Dracul	89
Carmilla	21
Clarimonde	5

Peculiar - Particulier

	Fréquence absolue
The Vampyre	2

Dracul	8
Carmilla	5
Clarimonde	0

Extraordinary - Extraordinaire

	Fréquence absolue
The Vampyre	2
Dracul	9
Carmilla	17
Clarimonde	3

Special - Spécial

	Fréquence absolue
The Vampyre	1
Dracul	13
Carmilla	4
Clarimonde	0

Night - Nuit

	Fréquence absolue
The Vampyre	9
Dracul	223

Carmilla	42
Clarimonde	16

Virtue - Virtu

	Fréquence absolue
The Vampyre	4
Dracul	1
Carmilla	1
Clarimonde	1

Vice - Vice

	Fréquence absolue
The Vampyre	4
Dracul	2
Carmilla	1
Clarimonde	0

Noble - noble

	Fréquence absolue
The Vampyre	0
Dracul	21
Carmilla	5

Clarimonde	2
------------	---

Exemple du cadre des récurrences des terme « Nobleman » et« Noble ».

« Nobleman » :

1 the various parties of the leaders of the ton a **nobleman**, more remarkable for his singularities, than his John William Polidori - The Vampyre.txt

2 ly fail to have some importance in dealing with a **nobleman** of that country. I find that the district he n Dracula.txt

3 bald Winter-Suffield. The purchaser is a foreign **nobleman**, Count de Ville, who effected the purchase himse Dracula.txt

4 ion--the village was not relieved. But a Moravian **nobleman**, who happened to be traveling this way, he Carmilla.txt

5 duly impaled and burnt them. "This Moravian **nobleman** had authority from the then head of the family to Carmilla.txt

6 of Carmilla, the story about the Moravian **nobleman** and the vampire at Karnstein churchyard, and then Carmilla.txt

7 little. He might have been termed a Moravian **nobleman**, for he had changed his abode to that terr Carmilla.txt

« Noble » :

1 splendid bridges over the Danube, which is here of **noble** width and depth, took us among the traditions of Dracula.txt

2 a stranger. That is not enough for me. Here I am **noble**. I am a Boyar. The common people know me, and I a Dracula.txt

3 w. They attach themselves as a rule to some great **noble** or boyar, and call themselves by
his name. They Dracula.txt

4 y faithful friend." My dear Mina, why are men so **noble** when we women are so little
worthy of them? Here Dracula.txt

5 me, Mina, for it was brave and sweet of him, and **noble** too, to a rival, wasn't it? And he so
sad, so I Dracula.txt

6 the girl was built up in the wall. It is a most **noble** ruin, of immense size, and full of
beautiful and Dracula.txt

7 le watch and ward till death, a steadfastness as **noble** as that of the young Casabianca, and
placed in th Dracula.txt

8 eart that beats, these form his equipment for the **noble** work that he is doing for mankind,
work both in Dracula.txt

9 e most. Oh, it is too hard that a sweet, simple, **noble**, strong nature such as his, a nature
which enable Dracula.txt

10 ys trust you. I know and believe you have a very **noble** heart, and you are Jack's friend, and
you were h Dracula.txt

11 aving seen him that he is good and kind and of a **noble** nature. When he comes tomorrow I
shall ask him a Dracula.txt

12 e as indicative of thought and power. The head is **noble**, well-sized, broad, and large behind
the ears. T Dracula.txt

13 in us something of angels' eyes. Your husband is **noble** nature, and you are noble too, for
you trust, an Dracula.txt

14 ' eyes. Your husband is noble nature, and you are **noble** too, for you trust, and trust cannot
be where th Dracula.txt

15 s, but for him and you there is no dread. He is a **noble** fellow, and let me tell you from
experience of m Dracula.txt

16 ight can be here on earth. So true, so sweet, so **noble**, so little an egoist, and that, let me tell
you, Dracula.txt

17 ou to trust me so far." He is certainly a man of **noble** nature. Poor dear Lucy was right about
him. He s Dracula.txt

18 ring an abnormal thirst had been here limited. A **noble** use of them had, however, been
made, and again I Dracula.txt

19 Lucy. "He can come in mist which he create, that **noble** ship's captain proved him of this,
but, from wha Dracula.txt

20 s. The Draculas were, says Arminius, a great and **noble** race, though now and again were
scions who were Dracula.txt

21 ther, for so I should in my thoughts dishonour a **noble** woman! Later.--When the
Professor came in, we Dracula.txt

22 e I have mentioned, wound through many a group of **noble** trees, almost at our feet,
reflecting in i Carmilla.txt

23 la. Second--Her family was very ancient and **noble**. Third--Her home lay in the
direction of th Carmilla.txt

24 r ladyships can scarcely hear a word. Your **noble** friend, the young lady at your
right, has Carmilla.txt

25 and the ball beginning, we returned to the **noble** suite of rooms that were thrown open
to the dance Carmilla.txt

26 his abode to that territory, and was, beside, a **noble**. But he was, in truth, a native of
Upper S Carmilla.txt

27 et d'une fierté toute royale, et décelait la plus **noble** origine. Des luisants d'agate jouaient sur
la pea gautier.txt

28 oi vient de loi. Quelques gouttes de ton riche et **noble** sang, plus précieux et plus efficace
que tous les gautier.txt

Lieux descriptifs principaux.

Par l'insertion des adjectifs nous réussissons à déterminer les lieux de chacun des textes où il y a les principales descriptions du vampire :

1) *The Vampyre*

It happened that in the midst of the dissipations attendant upon a London winter, there appeared at the various parties of the leaders of the ton a nobleman, more remarkable for his singularities, than his rank. He gazed upon the mirth around him, as if he could not participate therein. Apparently, the light laughter of the fair only attracted his attention, that he might by a look quell it, and throw fear into those breasts where thoughtlessness reigned. Those who felt this sensation of awe, could not explain whence it arose: some attributed it to the dead grey eye, which, fixing upon the object's face, did not seem to penetrate, and at one glance to pierce

through to the inward workings of the heart; but fell upon the cheek with a leaden ray that weighed upon the skin it could not pass (...) He had, however, the reputation of a winning tongue; and whether it was that it even overcame the dread of his singular character, or that they were moved by his apparent hatred of vice, he was as often among those females who form the boast of their sex from their domestic virtues, as among those who sully it by their vices.

Après cette présentation dans le texte il y a d'autres points desquels on peut tirer l'indication d'autres qualités, de nature caractérial, psychologique et moral, comme par exemple le fait que Lord Ruthven soit un être extraordinaire, doué d'une force surhumaine. Il est un singulier personnage, un héros de roman, qu'il a des idées extravagantes. Généreux avec les vicieux, et en effet il cherche à fréquenter tous les centres du vice, et méprisants avec les vertueux (s'il tente la vertu est pour la faire tomber dans l'abîme le plus profonde de l'infamie et l'abjection), il a un visage impassible et ressemble à un démon, parce qu'il a quelque chose de surnaturel ; ses yeux parlent moins que ses lèvres mais quelque fois jettent plus éclaires que ceux du chat lorsque jouet avec le souris. Il cherche toujours à se soustraire aux regards des autres, tandis que son regard est pour la plus part des fois fixe. Il s'agit d'un homme complètement absorbé par soi-même, qui « ne donne pas aucun signe de voir les objets qui l'entourent si non en remarquant l'existence en évitant le contact ». Son caractère n'a pas « un seul aspect positif ».

2) *Dracula*

Within, stood a tall old man, clean shaven save for a long white moustache, and clad in black from head to foot, without a single speck of colour about him anywhere. He held in his hand an antique silver lamp, in which the flame burned without a chimney or globe of any kind, throwing long quivering shadows as it flickered in the draught of the open door. The old man motioned me in with his right hand with a courtly gesture, saying in excellent English, but with a strange intonation. (...) effect which was not lessened by the fact that it seemed cold as ice, more like the hand of a dead than a living man.

I had now an opportunity of observing him, and found him of a very marked physiognomy. His face was a strong, a very strong, aquiline, with high bridge of the thin nose and peculiarly arched nostrils, with lofty domed forehead, and hair growing scantily round the temples but profusely elsewhere. His eyebrows were very massive, almost meeting over the nose, and with bushy hair that seemed to curl in its own profusion. The mouth, so far as I could see it under the heavy moustache, was fixed and rather cruel-looking, with peculiarly sharp white teeth. These protruded over the lips, whose remarkable ruddiness showed astonishing vitality in a man of his years. For the rest, his ears were pale, and at the tops extremely pointed. The chin was broad and strong, and the cheeks firm though thin. The general effect was one of extraordinary pallor.

Si on va plus avant dans le texte on lit qu'il appartient à une ancienne noble famille, « Transylvanien nobles », et plus en particulier il est un boyard, qui a le droit d'être orgueilleux, parce que « in our veins flows the blood of many brave races who fought as the lion fights, for lordship. Here, in the whirlpool of European races, the Ugric tribe bore down from Iceland the fighting spirit which Thor and Wodin gave them. » Il ne cherche ni la « gaiety nor mirth, not the bright voluptuousness of much sunshine an sparkling waters, » mais il « love the shade and the shadow »; son visage immobile. « made his smile look malignant and saturnine ». Particularité à remarquer : en façon inexplicable son image ne se réfléchit pas dans le miroir. Enfin son regard, presque toujours froid et impassible, s'allume à l'improviste quand il voit le sang.

3) *Carmilla*

She was above the middle height of women. I shall begin by describing her. She was slender, and wonderfully graceful. Except that her movements were languid--very languid--indeed, there was nothing in her appearance to indicate an invalid. Her complexion was rich and brilliant; her features were small and beautifully formed; her eyes large, dark, and lustrous; her hair was quite wonderful, I never saw hair so magnificently thick and long when it was down about her shoulders; I have often placed my hands under it, and laughed with wonder at its weight. It was exquisitely fine and soft, and in color a rich very dark brown, with something

of gold. I loved to let it down, tumbling with its own weight, as, in her room, she lay back in her chair talking in her sweet low voice.

4) *Clarimonde*

Oh comme elle était belle ! Les plus grands peintres, lorsque, poursuivant dans le ciel la beauté idéale, ils ont rapporté sur la terre le divin portrait de la Madonne, n'approchent même pas de cette fabuleuse réalité. Ni les vers du poète ni la palette du peintre n'en peuvent donner une idée. Elle était assez grande, avec une taille et un port de déesse ; ses cheveux, d'un blond doux, se séparaient sur le haut de sa tête et coulaient sur ses tempes comme deux fleuves d'or ; on aurait dit une reine avec son diadème ; son front, d'une blancheur bleuâtre et transparente, s'étendait large et serein sur les arcs de deux cils presque bruns singularité qui ajoutait encore à l'effet de prunelles vert de mer d'une vivacité et d'un éclat insoutenables. Quels yeux ! avec un éclair ils décidaient de la destinée d'un homme ; ils avaient une vie, une limpidité, une ardeur, une humidité brillante que je n'ai jamais vues à un œil humain..

Clarimonde est une jeune femme de « beauté rare », une révélation angélique, qui semble éclairée d'elle-même. Charmante créature, « vêtue avec une magnificence royale », de loin elle est une « forme svelte et blanche ». Son visage est blanc comme le marbre, autant qu'on dirait la silhouette séduisante de son corps une « statue d'alabâtre », ou une « jeune dormeuse, sur laquelle est tombé la neige ». Elle semble un « portrait de marbre d'une ancienne baigneuse ».

« Elle était séduisante comme alors et la mort semblait adjoindre une coquetterie supplémentairecoquetterie spontanée...Son bras était froid mais non plus que sa main lorsque elle avait effleura la mienne sous le portale de l'église ». Les mains, si blanches et pâles à se confondre avec le candide voile, ont un touche brûlant ; les paumes sont glacés et la peau est fraîche. Elle a l'incroyable capacité d'assumer le caractère, l'allure et le typologie de beauté de quelconque femmes, au but de séduire sa victime.

Portrait physique.

Si on veut à ce point tracer une image physique du vampire, on peut alors distinguer entre la « femme fatale » de la tradition ancienne, incarnée à l'époque moderne par la Geraldine de Coleridge, l'Épouse corinthienne de Goethe et la Clarimonde de Gautier, et le « prince des ténèbres » Lord Ruthven-Comte Dracula de la tradition slave et de l'innovation anglaise, tandis que la Carmilla est, comme on a déjà dit, à moitié entre l'héritage ancien et le nouveau modèle.

Les modèles sont dans le premier et le dernier cas probablement inventés, tandis que dans le deuxième la réalité a constitué une source d'inspiration, puisqu'on y peut trouver des traits respectivement du poète Lord Byron et de l'acteur Henry Irving. On peut de toute façon tracer un portrait commun.

Le Vampire est beau, charmant, singulier, étrange, si on avance dans la connaissance on le découvre spécial et extraordinaire.

Il se présente blanc et pâle comme la neige et froid comme le marbre, autant qu'il est toujours comparé à des statues, dont il a la perfection formelle mais même la rigidité. Ses yeux sont impénétrables, son regard impassible, à l'exception des moments pendant lesquelles il voit même une seule goutte de sang, alors ils s'allument à l'improviste. Il est haute, mince et semble faible mais en dépit de l'apparence est doué d'une force surhumaine, qui se manifeste même quand il serre la main pour se présenter à quelqu'un.

Il apparaît seulement de nuit, en fuyant la lumière du jour, parce qu'elle le consume. Puisqu'il est une ombre ne réfléchit pas son image au miroir, donc il, pour éviter d'être découvert, cache le miroirs et se cache devant leur présence, jusqu'à les casser.

Caractère.

Il est gentil mais extrêmement réservé, aime le silence et l'obscurité : il est mystérieux. Il semble apparenté avec les animaux nocturnes comme les loups ou

ceux qui appartient notoirement aux milieux des sorcières comme le chat. Il est égoïste et autoritaire, possède en outre des étranges capacités hypnotiques et magnétiques, que utilise pour dominer ses victimes, c'est-à-dire, pour boire leur sang et en transformer en des monstres de sa même race. Il est un vrai démon, une créature infernal.

Moralité.

De toute façon dans le Vampire on voit qu'il aime le vice mais plus pour le punir que pour lui-même : il est alors une sorte de justicière ? Chez le Dracula, le Comte invite Jonathan Harker à entrer librement et il répète cette connotation deux fois, peut-être à indiquer que le mal est proposé et offert mais jamais imposé ; même s'il utilise tous ses armes pour tenter et convaincre ses victimes, en réalité la volonté de l'homme est préservé, parce qu'il est toujours libre de choisir si pêcher ou moins. Mais une fois tombé dans la tentation, il n'a plus aucune possibilité de revenir derrière : le mal explique toute sa puissance sans pitié, avec une force cruelle et démesuré qui ne connaît pas le pardon, parce qu'il s'agit d'une divinité tyrannique, sadique et sans espoirs.

Il est alors l'image du mal qui tente à pêcher et qui peut réussir dans son intention seulement parce qu'il réponde en réalité à des désirs occultes cachés dans le fond de tout homme. Il est l'extériorisation-incarnation des instincts réprimés parce que considérés immoraux, des monstres présents dans l'inconscient de chacun, qu'on doit affronter et combattre. Ils vivent dans le lieu obscur où nous l'avons fermé, mais ils nous cherchent pour réclamer sa nourriture et survivre.

Courant ancien et courant modern.

Clarimonde, comme l'était l'Épouse corinthienne, est fidèle à l'image féminine et traditionnelle de la tentatrice qui, selon une conception catholique négative, cherche à arracher à Dieu l'homme.

Carmilla mais même Géraldine et les versions masculins sont au contraire dégagés du modèle classique et envahis d'une plus ou moins évidente ambiguïté sexuelle.

Les rapports de Géraldine et de Carmille sont en effet concentrés sur des femmes et, même si Lord Ruthven et le Comte Dracula collectionnent des femmes, le co-protagoniste du *The Vampyre*, la première victime qui subit son charme, est Aubrey, un homme, autant que le Comte Dracula prohibe à ses vampires succubes de toucher Jonathan Harker, parce qu'il appartient d'abord à lui, c'est-à-dire il a une sorte de droit de préemption, de « *ius primae noctis* ».

Il est commun d'ailleurs à tous les vampires, même à l'Épouse corinthienne qui semblerait devoir avoir le désir d'un homme particulier pour retourner en vie, l'inclination à l'harem, à la collection. À ce propos, en effet, l'explication du mécanisme du contagion, qui tue comme une maladie la victime, en la transformant en un autre vampire qui nécessite de sang lui-aussi, donc non plus concupiscible, ne satisfait pas et ne suffit pas à effacer cette tendance serial.

Le Vampire est donc un séducteur semblable pour son cynisme et son exigence de « quantité » affirmative de son pouvoir à un Don Juan⁶.

Une autre différence entre les deux courants réside dans l'origine sociale. Si chez la tradition ancienne la qualification nobiliaire ne semble pas être une prérogative indispensable, déjà en *Christabel*, la noblesse devient un billet de visite du séducteur, jusqu'à arriver à *Dracula*, qui a même un passé glorieux avec des ascendants presque divins ; il utilise avant tout le prestige social et le pouvoir de sa famille pour attirer sa victime, laquelle, si vertueuse, est rassurée par sa respectable position, si vicieuse, est à majeur titre poussée à tomber dans son piège.

⁶ M. Novellino, *La sindrome di Don Giovanni*, Milano, Franco Angeli, Le comete, 2005, pp.45-48.

Bibliographie

Sources primaires

Polidori J.W., *The Vampyre*, www.gutenberg.com

Stoker B., *Dracula*, www.gutenberg.com

Le Fanu J.S., *Carmilla*, www.gutenberg.com

Gautier T., *Clarimonde, La morte amoureuse*, www.bnf.fr (gallica.bnf.fr)

Polidori J.W., *Il Vampiro*, in *Storie di vampiri*, a cura di G. Pilo e S. Fusco, Roma, Newton Compton Editori, 1994.

Stoker B., *Dracula*, in *I Grandi Romanzi dell'Orrore*, a cura di G. Pilo, Roma, Newton Compton Editori, 1996.

Le Fanu J.S., *Carmilla*, Introduzione di R. Reim, Roma, Newton Compton Editore, 1993.

Gautier T., *Clarimonde, La morte amoureuse*, in *Spirite suivi de La Morte amoureuse*, Gautier T., France, Flammarion, 1992.

Sources secondaires

La Torre M., *Le parole che contano, Proposte di analisi testuale automatizzata*, Milano, FrancoAngeli, 2005.

Je_ek E., *Lessico, Classi di parole, strutture, combinazioni*, Il Mulino, Itinerari, 2005. Bologna,

M. Novellino, *La sindrome di Don Giovanni*, Milano, Franco Angeli, Le comete, 2005.

Kai Neubauer, *Semantica storica*, in culturalstudies.it.